

« Si je n'étais pas partie... Alexandra David-Néel »

Lynda Burgoyne

Numéro 60, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27587ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Burgoyne, L. (1991). « Si je n'étais pas partie... Alexandra David-Néel ». *Jeu*, (60), 107–108.

«si je n'étais pas partie... alexandra david-néel»



Texte de Solange Collin, Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1990, 87 p.

mémoire de femmes

Sortir les femmes de l'ombre. Opter pour la consécration de modèles positifs. Trop longtemps l'univers symbolique féminin a été voué à la stérilité parce qu'alimenté uniquement par des stéréotypes de femmes asservies. Des stéréotypes que la société patriarcale avait d'ailleurs érigés en système de valeurs immuables. Il fallait repeupler l'imaginaire des femmes avec des héroïnes auxquelles on puisse s'identifier, des figures à encenser, à questionner ou à contester. Au début des années 1980, le Théâtre Expérimental des Femmes a fort à propos œuvré dans ce sens avec entre autres *Les lundis de l'histoire des femmes*. Ces conférences nous ont permis de découvrir les Louise Michel, Idola St-Jean, Adrienne Rich, Djuna Barnes, Gertrude Stein, Marthe Blackburn, Alice Guy... bref toute une flopée de féministes exceptionnelles, qui ont marqué l'Histoire, chacune à sa façon.

On trouve par ailleurs quelques récits de femmes audacieuses qui ont osé voyager et qui ont publié le récit de leurs expéditions. Je pense entre autres à la féministe Flora Tristan¹ qui s'est rendue au Pérou au début du XIX^e siècle, et dont les pérégrinations sont passionnantes. Je pense à toutes ces femmes très engagées socialement qui ont laissé des traces; Violette Leduc², Kate Millet³ ou Ella Maillart⁴ qui, dans les années 1930, parcourt l'URSS, la Chine et les Indes.

Dans son œuvre dramatique, Jovette Marchessault s'est aussi employée à dévoiler et à proclamer la culture des femmes. Je pense à Violette Leduc, à Anaïs Nin et plus récemment à Emily Carr, pour n'en nommer que quelques-unes. Dans la même foulée, Lise Roy incarnait, il y a quelques années, une Camille Claudel jusque-là méconnue⁵. Des personnages féminins viennent lentement peupler notre mémoire et stimuler notre imaginaire, tout en proposant une alternative au théâtre traditionnel.

Dans cette vogue de théâtralisation de personnages réels, Solange Collin⁶, auteure et metteuse en

1. *Les Pérégrinations d'une paria, le Tour de France*, François Maspero.

2. V. Leduc a publié un journal de voyage, *Trésors à prendre*, Éd. Gallimard.

3. *En Iran*, Éd. des femmes.

4. *Croisiers et caravanes*, Éd. du Seuil.

5. *Camille C.* adaptation du roman biographique d'Anne Delbée par Jocelyne Beaulieu et René Richard Cyr. Avec Lise Roy dans le rôle de Camille, une mise en scène de Geneviève Notebaert. Théâtre d'Aujourd'hui, printemps 1984.

6. Solange Collin s'est jointe au Théâtre des Cuisines à ses débuts. Né en 1973 de l'initiative d'un groupe de femmes militantes féministes et syndicalistes, le collectif a œuvré afin de sensibiliser les femmes, de les toucher, de les éduquer. À l'heure des créations collectives, on revendiquait, on se donnait les moyens de rejoindre les femmes, toutes les femmes, surtout celles qui n'avaient pas les moyens d'aller au théâtre. Après plusieurs années de silence, le Théâtre des Cuisines assumait la production de *Si je n'étais pas partie...* au Théâtre les Loges en janvier 1990.

scène, nous présente une femme passionnante, Alexandra David-Néel, exploratrice et orientaliste qui a vécu jusqu'à cent un ans. Dans *Si je n'étais pas partie...*, l'essentiel de la vie d'Alexandra David-Néel (1868-1969) est reconstitué à partir de ses récits de voyage et des témoignages de Marie-Madeleine Peyronnet, secrétaire et amie de cette philosophe téméraire. À quarante-trois ans, Alexandra laisse son mari sur le quai en lui promettant de revenir dans dix-huit mois. Elle s'embarque pour l'Orient d'où elle ne reviendra que treize ans plus tard. Elle vit en ermite dans une grotte de l'Himalaya, elle traverse à pied le Tibet et s'introduit sous un déguisement de mendiante à Lhassa, ville alors interdite aux étrangers. Parcourant le Ceylan, l'Inde, le Tibet, le Népal, le Japon, la Chine, elle voyage seule d'abord et ensuite en compagnie d'un serviteur tibétain qui ne la quittera plus. Au début du XX^e siècle, cela a certes quelque chose d'exceptionnel.

La structure de la pièce propose cinq niveaux de jeu. À un premier niveau, la retransmission radiophonique par la voix de Londe, personnage qui agit plus ou moins comme narratrice d'une émission consacrée à Alexandra David-Néel, reprend les faits chronologiquement. Au deuxième plan, on trouve les personnages fictifs de Renée et Lucie, deux sœurs, caricatures grossières de deux types de femmes. L'une, qui accumule les lubies, voit en Alexandra son nouveau gourou, ce qui porte passablement sur les nerfs de l'autre, très terre-à-terre. Leurs saynètes proposent, d'une manière un peu simpliste, une leçon de philosophie tibétaine. Renée passe de la retraite (*tsam*) aux exercices de réchauffement (*toumo*), ou bien s'amuse aux joutes oratoires comme le font les moines tibétains. Ni l'une ni l'autre n'a conscience des autres niveaux. Leurs dialogues ne semblent qu'un prétexte pour mettre en lumière des citations tirées des ouvrages d'Alexandra David-Néel. À un troisième niveau, Marie-Ma⁷, la conteuse, intervient ponctuellement dans les propos des autres, les commentant, les rectifiant au besoin. Elle raconte son expérience personnelle; sa rencontre avec Alexandra et ses dix années auprès d'elle. En ce sens, ses monologues constituent les parties qui présentent le plus d'intérêt et les moments les plus touchants de la pièce. Parmi les didascalies, fort nombreuses, on trouve celles qui proposent les interventions de Lasource, le quatrième niveau. La musicienne est chargée de transmettre «des sensations et des images que le texte à lui seul ne peut donner» (p. 10). Enfin, Lapensée (celle d'Alexandra David-Néel) n'est ni vue ni entendue des autres personnages. Toutes ses répliques, d'une solennité singulière dans le contexte, sont des citations tirées des ouvrages de David-Néel. La metteuse en scène, personnage au centre des points de vue, doit aussi être présente sur la scène selon les indications scéniques prescrites par l'auteur. On commande à ce personnage sans parole de fermer les yeux ici, de sourire là, etc., sans raison évidente.

La construction dramatique souffre de cette multiplication des points de vue qui voudrait rendre le personnage biographique sous plusieurs angles, mais qui le réduit en le coinçant pour le faire entrer dans un espace théâtral trop exigü. La conférence théâtralisée nous invite certes à découvrir une femme fascinante mais, malheureusement, la philosophie sortie de son contexte devient moralisatrice ou involontairement didactique, ce qui, à mon sens, constitue le principal défaut de cette pièce. D'un point de vue esthétique, donc, la pièce passe difficilement. D'un point de vue féministe et historique, le mérite est grand.

lynda burgoyne

7. Les répliques du personnage de Marie-Ma ont été rédigées sous la responsabilité de Marie-Madeleine Peyronnet.



Alexandra David-Néel.

